

EHS DAKSI DE CONSTANTINE

Le torchon brûle entre le directeur et les médecins résidents

Indigné par le comportement «incompréhensible» du directeur de l'EHS d'urologie et transplantation rénale de Daksi, qui aurait procédé «unilatéralement» à des sanctions arbitraires à l'encontre des médecins résidents, affectés au-dit établissement, le Camra crie à l'injustice et appelle à «l'arrêt immédiat de toute forme de dépassements».

Soutenus par leurs confrères et consœurs du CHU Benbadis, du Collectif autonome des médecins résidents algériens (Camra), les médecins résidents affectés à l'établissement hospitalier spécialisé de Daksi ont organisé, hier, un rassemblement de protestation à l'intérieur de l'hôpital pour dénoncer, disent-ils, «le comportement indigne du directeur». Selon un médecin résident, membre du Camra,

«le directeur de l'établissement a procédé unilatéralement à des ponctions sur les salaires du mois de mars des résidents sans qu'il eût de raisons qui pourraient justifier cette décision» Etonnés par cette décision «incompréhensible» et voulant avoir de plus amples informations auprès du premier responsable de cette structure, les médecins résidents auraient été «chassés sans ménagement». «Tout

ce que nous avons demandé, ce sont des éclaircissements sur le pourquoi de cette décision arbitraire. On ne comprend pas la réaction indigne du directeur», se demande le docteur Koraichi, membre du Camra. Selon ces derniers, le responsable en question aurait proféré à leur endroit des propos «injurieux et les a chassés sans même daigner leur donner des explications». «Sur quel critère peut-on procéder à des prélèvements sur salaires alors que l'ensemble des médecins affectés aux différents services assurent leurs services et sont présents quotidiennement à leurs postes», se demandent avec regret les contestataires. «Au moment où les

hautes instances du pays prônent le dialogue et l'apaisement, ici à Constantine, on nous traite comme des délinquants», s'exclame un médecin qui vient de rentrer d'Alger où il avait pris part à la conférence des doyens, réservée à l'étude du volet pédagogique de la plateforme de revendications. Voulant savoir la version des faits de M. Touati, directeur de l'EHS Daksi, quant aux accusations portées à son encontre par les résidents, un niet catégorique de la part de ses collaborateurs nous a été adressé. «Le directeur est en réunion. Il ne reçoit personne», précise-t-on.

Farid Benzaïd

CÉRÉALICULTURE À AÏN-DEFLA

Malgré les intempéries, l'optimisme demeure

Fin avril, tout le monde parlait d'une année céréalière comme on n'en a pas connu depuis longtemps eu égard à l'étendue des surfaces emblavées et à la bonne pluviométrie enregistrée tout au long de l'année agricole.

Selon les chiffres de la direction des services agricoles, la superficie à moissonner cette année est estimée à 77 140 ha avec une production prévisionnelle de 1 818 496 q, dont 1 400 924 q de blé dur, soit un rendement moyen de 23,5 q/ha. Ceci représente une hausse sensible par rapport à la campagne céréalière 2009/2010 avec une superficie moissonnée de 77 039 ha, une production réalisée de 1 222 654 q dont 103 619 q de semences et un rendement moyen de 16 q/ha. Cette année, on indique qu'on n'a pas lésiné sur les moyens pour la réussite de cette campagne céréalière. D'abord, on note que 20 800 ha ont été engraisés en plus des 10 000 ha emblavés sur des terres sur lesquelles on venait de récolter de la pomme de terre, considérées comme déjà engraisées, soit 30 800 ha, ce qui représente en fait la totalité des superficies à hautes potentialités. De plus, il est à signaler que 6 800 ha ont reçu une irrigation d'appoint pour éviter tout stress hydrique et que d'importants moyens financiers ont été mobilisés grâce au crédit de campagne Rfig – 252 dossiers ont été validés pour un montant de 234 millions de dinars. A signaler aussi que tous les moyens matériels dont dispose la wilaya sont mobilisés pour garantir le succès de cette campagne soit 2 810 tracteurs, 375 moissonneuses-batteuses, 990

presses ramasseuses, 1 400 citernes, 1 790 remorques et 1 530 camions. La daïra de Djelida, considérée comme une zone potentielle, sera dotée à elle seule de 120 moissonneuses. Sur le plan de la collecte proprement dite, les prévisions pour la campagne moissons-battages dont le lancement reste lié à un temps plus sec, les prévisions sont revues à la hausse. Si à la fin de la campagne 2009/2010 la Coopérative des céréales et des légumes secs (CCLS) de Khemis-Miliana avait engrangé 572 596 q, toutes variétés confondues, dont 50 373 q de semences, cette année on s'attend à récolter 750 000 q dont 150 000 q de semences. Pour ce qui est des capacités de stockage, il est prévu, outre les structures propres de la CCLS où seront stockés 272 000 q (3 sites à Khemis-Miliana et un à El-Attaf), des magasins et des hangars de stockage au niveau de 10 communes pour une contenance de 270 000 q ; 6 autres structures sont réquisitionnées pour recevoir 180 000 q auxquelles il faut ajouter les aires prévues au niveau des moulins Edhahra et Hibouche (en location) pour la réception de 182 000 q. Sur le plan pluviométrique, pour les 9 mois écoulés, il a été enregistré 403 mm de pluies, soit une moyenne de près de 38 mm par mois. Cependant, un impondérable est venu quelque peu assombrir cette promesse de récolte

exceptionnelle. Il s'agit des intempéries qui ont sévi en cette première semaine de juin, 14 mm de pluie en quelques jours, l'équivalent presque des précipitations du mois de mars, et ce, alors que les épis sont arrivés à pleine maturation. Aussi, ces pluies ont induit un phénomène rare observé sur les terres du Haut-Chelif (Aïn Lechhiakh, Oued Chorfa, Djendel), des terres réputées pour leur haut rendement : les grains d'épi arrivés à maturité sous l'influence de l'humidité excessive ont germé, nous a-t-on expliqué. Ces pluies, si elle ne réduisent pas les quantités, nuisent à la qualité de la production. Il n'y a pas que les céréales qui ont été affectées par cet excédent de précipitations inopportunes. Les plantes fourragères, celles qui avaient été fauchées et non encore engrangées, sont touchées elles aussi. De ce fait, leur qualité énergétique est réduite, devenant une matière approchant la simple cellulose. Cependant, on indique que la réussite de cette campagne ne peut être totale que si tous les intervenants «jouent le jeu». D'abord une forte mobilisation de toutes les personnes concernées, puis une grande coordination qui doit être mise en place entre la CCLS et la Badr parce que les céréaliers, dont le nombre est estimé entre 10 000 et 15 000, sont tous pressés de livrer et d'encaisser en même temps, pour minimiser les risques de vol et d'incendies, et faire face aux besoins des plans culturels d'arrière-saison. Il ne serait donc pas judicieux pour eux d'être confrontés à d'éventuels

manques de liquidités, d'autant plus que la Badr dispose des sommes mobilisées par la CCLS. Autre contrainte à lever : la modernisation des moyens techniques comme les ponts-bascules conséquents, ceux qui existent étant dépassés, peu efficaces donc pour engager une quelconque course contre la montre, tout comme il est indispensable, note-t-on, de moderniser les moyens de manutention, la plus grosse partie étant effectuée à dos d'homme par des journées caniculaires, surtout quand on sait que le Ramadan arrivera en plein mois d'août. La CCLS se doit d'agrandir ses capacités de stockage par la réalisation de nouveaux silos. Celui de 200 000 q à El-Abadia est encore au stade de l'étude. Cependant, si les dernières pluies ont engendré quelques désagréments, elles sont ressenties comme bénéfiques pour des cultures nouvellement réintroduites dans la région, notamment celle des pois chiches que l'Algérie continue à importer d'Amérique du Sud ou de l'Inde. Cette année, quelque 1 000 ha ont été emblavés sur les côteaux ensoleillés de l'est de la wilaya, après que la CCLS eut fourni les semences nécessaires. On parle d'étendre cette culture sur 3 000 ha l'année prochaine. Si tout est prêt pour le lancement de la campagne moissons-battages, on reste dans l'attente d'un temps plus sec sans quoi le grain humide ne pourra pas être emmagasiné.

Karim O.

AFFAIRE DES SŒURS SIAMOISES À MILA

Vaste campagne de solidarité autour de Zakat et Salsabil

L'affaire des sœurs siamoises, unies par la tête, Zakat et Salsabil, dont la presse locale à Mila a fait une large campagne de sensibilisation, pour une réelle et efficace solidarité avec la famille des deux jumelles, mais aussi et surtout pour une prise en charge médicale sérieuse qui devrait aboutir à une opération chirurgicale pour une éventuelle séparation de ces deux anges, toutes faites d'innocence, de délicatesse et de vulnérabilité !

En effet, cette campagne a abouti à une prise de connaissance et de conscience du cas, par les pouvoirs publics, représentés par le wali, le P/APW, le directeur de la santé, celui de la solidarité nationale et de Caisse nationale d'assurance sociale.

Tout ce beau monde, accompagné des gens de la presse (écrite, parlée et télévisée) s'est rendu ce mardi au domicile familial des Amokrane, pour s'enquérir de près de l'état des deux jumelles, mais surtout pour leur annoncer le soutien total des pouvoirs publics. Selon le wali de Mila, M. Abderrahmane Kadid, qui semblait très

affecté et très ému à la vue de ces deux belles créatures, la procédure de prise en charge est officiellement enclenchée et aboutira dans les plus brefs délais.

Mila va disposer, incessamment, d'un projet de réalisation d'un port sec qui sera situé au niveau de Oued Athmania, au croisement de la RN 5 et de la RN 5A.

S'étendant sur une superficie de 20 ha, cette entité économique, qui sera, en quelque sorte, le prolongement du port de Djen Djen (Jijel), cou-

A signaler que pour l'occasion, le wali a remis un chèque de 20 millions de centimes au père des deux fillettes, en guise d'aide à la famille, afin de faire face à tout éventuel besoin.

Pour rappel, Zakat et Salsabil sont nées par césarienne, le 21 octobre 2008, au CHU de Constantine ; elles sont accolées par la tête, mais possèdent deux cerveaux distincts, deux cervelets mais une seule cavité cérébrale, d'où en quelque sorte la complication

de ce cas qui exige une technique de pointe et un plateau technique très sophistiqué pour une éventuelle intervention chirurgicale. Toute la corporation de presse à Mila reste mobilisée jusqu'à l'aboutissement final de cette prise en charge médicale, seul espoir pour sauver ces créatures innocentes qui endurent le calvaire ! Car on ne peut pas voir Zakat et Salsabil et rester insensible à leur cas !

A. M'haimoud

Vers la création d'un port sec

Virra plusieurs wilayas des Hauts-Plateaux de l'Est algérien, à l'instar de Constantine, Sétif, Batna, Oum El Bouaghi et M'sila. La fiche technique du projet ainsi que la faisabilité et l'opportunité d'une telle réalisation seront présentées dans les jours à venir, au niveau de la wilaya de Mila, par les responsables du port jijilien.

Une virée avec le wali de Mila, le directeur de l'industrie et de la PME, ceux des Domaines et du commerce, nous a permis de découvrir cette belle opportunité qui s'offre à la wilaya pour la dynamisation de l'activité économique et, par conséquent, la création de richesses et d'emplois.

A. M.

MOSTAGANEM

Disparition ou enlèvement

G. Farouk, un adolescent de 14 ans demeurant à Sidi Ali, n'a plus donné signe de vie depuis plus d'une semaine.

Sans nouvelles de lui, sa famille a imaginé tous les scénarios possibles. C'est un brillant élève, il est scolarisé au CEM Djebli-Mohamed en classe de 2^e année et vit aisément avec ses parents.

Le jour de sa disparition, il s'est rendu dans une salle de sport et personne ne l'a revu depuis. Sa disparition a été signalée le même jour aux services de sécurité.

«Ce n'est pas normal, il n'a jamais fugué et quand il n'est pas à la maison, il est toujours avec ses copains du voisinage, dans le quartier», affirment ses proches.

Un appel à témoins a été lancé et sa famille garde toujours l'espoir de le retrouver sain et sauf.

A. B.

RELIZANE

Drames en série à Ouarizane

Après le drame qui a frappé la localité d'Ouarizane, suite à la découverte des cadavres de deux jeunes, B. A., âgé de 19 ans, et B. M., âgée de 15 ans, tous deux habitant dans la commune d'Ouled Abed par les éléments de la Protection civile — selon les premières informations, ils seraient tombés du haut d'une falaise dans un endroit désert — voilà qu'un autre malheur vient secouer la même localité.

Il s'agit du frère de l'adolescente tombée de la falaise, B. M., âgé de 24 ans, qui a mis fin à ses jours en ingurgitant de l'acide pour batteries.

Le corps du défunt a été transféré au service de médecine légale de l'hôpital de la ville d'Oued Rhiou pour autopsie.

Une enquête a été aussitôt ouverte par la Gendarmerie nationale pour élucider ce drame.

A. Rahmane